

## XI FOLKLORE

### 1. - Contes et Légendes des Zkara

On connaît l'importance sociologique du folklore: on sait que la plupart des notions que nous avons sur les peuples de l'antiquité nous ont été transmises sous la forme poétique et charmante des contes merveilleux et des légendes dorées, que l'on débitait autrefois dans les veillées villageoises, au coin du feu l'hiver, en plein air l'été, habitude simple et patriarcale qui se perd depuis que l'on affecte de dédaigner les contes... ou depuis que l'on ne sait plus parler... qu'en style télégraphique.

Les Zkara connaissent une infinité de contes, surtout les femmes, et il ne tenait qu'à nous d'en recueillir une abondante moisson, mais nous avons estimé qu'il était inutile de nous étendre sur ce sujet, domaine spécial que nous abandonnons à nos successeurs, à ceux qui voudront approfondir plus tard la Znatia, c'est-à-dire le dialecte berbère particulier dans lequel ces légendes nous furent dictées.

Les histoires d'ogres, d'ogresses, de génies bienfaisants et malfaisants, les contes où la Divinité, les anges, les saints, les prophètes et autres invisibles personnages interviennent si fréquemment quand il s'agit du folklore mahométan, paraissent radicalement bannis du folklore zkarien. Ce n'est pas un grand mal; c'est plutôt une nouveauté piquante qui ne manquera pas de plaire à ceux qui trouvent qu'il y a trop de surnaturel dans le sociomorphisme folklorique des trois religions révélées.

Les Zkara ne mettent sur leurs scènes allégoriques que des acteurs choisis dans le règne végétal et animal; l'action se passe toujours sur la planète que nous habitons, non au sein des immensités mystérieuses que seuls peuvent sonder de leurs grands yeux d'aigle, sans en être éblouis, les rois de la poésie lyrique, et, parmi eux, le Maître des Maîtres, celui qui a dit :

J'ai des ailes, j'aspire au faite.  
Mon vol est sûr ;  
*J'ai des ailes dans la tempête*  
*Et pour l'azur*  
Vous savez bien...  
.....  
Que j'irai jusqu'aux bleus pilastres,  
Et que mon pas,  
Sur l'échelle qui monte aux astres,  
Ne tremble pas <sup>(1)</sup>.

L'esprit positif des Zkara rejette, jusque dans les pures inventions de l'imagination, les êtres du monde invisible. De là découle évidemment la sécheresse relative qui est la caractéristique de leur littérature orale. Pourrons-nous sérieusement leur en faire un reproche, nous, les civilisés d'aujourd'hui, nous les blasés d'art et d'idéalisme, qui, faute de souffle et de jambes, ne pouvons plus suivre, même par la pensée, les prodigieuses envolées de celui qui disait :

Je crois être banni, si je n'ai tout l'azur <sup>(2)</sup>

---

<sup>1</sup> Victor Hugo, Ibid.

LA FOURMI ET LE CHACAL

*Thousa d taket't'ouft ; thousa à teggour ak d' oubrid'. Thoufa ououchchen iras. Thoufa ir'zer iah'mel ezzalhes. Thenna ias: « - A Si Ali, siamdih ir'zer; ad' essah'ner' el-dicheth cnnek. »*

*Inn as: « - Arouah', achem sezouir. »*

*Thleçk' as nettath d'eg iri. Miâid' alteth isezoua, inn as :*

*« - Sah'n iyi mani thella elicheth inou ».*

*Thenna ias: « - Zekk lebhaim, r'arres as zegg iri, »*

*Il't'of netta thikhsi, itchiteth, ioufa aisoum zilen. Indah ih'aouech lebhaim iyithbab ennsent. Ekkron fek'k'den lebhaim. Oufan tikhsi throuh'. Et'tfon si Ali, khamnlen t. Ierouel. Zeg idhdhen, itessel ekh lebhaim, ilell ithent (²).*

TRADUCTION

LA FOURMI ET LE CHACAL

Elle vint une fourmi; elle vint, elle marchait avec (sur) la route. Elle trouva un chacal qui faisait paître (des moutons). Elle trouva la rivière débordée devant elle. Elle dit au chacal:

« - Ô Si Ali (⁴), fais-moi passer la rivière, (et) je montrerai la nourriture de toi (⁵). »

Il dit à elle: « - Viens, je te ferai passer. »

Elle se colla à lui, après son cou. Lorsqu'il l'eut fait passer, il dit à elle: « - Montre-moi où est la nourriture de moi. » Elle dit à lui: « - A toi les moutons. égorge-les au cou. » Le chacal saisit une brebis, la mangea et trouva la viande bonne. Il fit avancer et fit aller les moutons vers leurs maîtres. (Les maîtres) se levèrent, ils comptèrent les moutons. Ils trouvèrent une brebis (qui) manquait. Ils saisirent Si Ali et le frappèrent. Il se sauva. Depuis ce jour-là, il attaque les moutons et les mange.

II

LE LION, LE CHACAL ET LA HYÈNE (⁶)

*Iousa douar d'ououchchen d'ifis, mdoukoulen. Bd'an kt't'adn abrid', oua lakain ibet't'a iasen ifis, ik'k'ar : « - K'semtou i âmmi Ben Seboun ; thou i âmmi eddhbâ; thou i dmmi BenDhebôun ; thou i dmmi d'd'ib. »*

*Ias ed ououchchen, inn as i ouar : « - Tabah men illa itteg ifis. ».*

*Ioukth, ith ouar s oufous ennes i khomsa al ikhef ennes. Iebd'a ibet't'a ououchchen, itteg elk'esmeth i ifis. Ououchchen itteg ikhf ennes etnain elk'esmeth. Itleg i ouar thnain elk'esmat. Inn as ifis : « - Ouid' ach isah'nen elk'esrou elment'bâ » ?*

---

² V. Hugo, *Les Quatre Vents de l'esprit. (Le Livre lyrique)*

³ Conté par le Rousmi Remdhan

⁴ Sobriquet du chacal dans certains contes berbères.

⁵ Je te dirai où il y a de quoi manger.

⁶ Conté par la Rousmia Çafia.

*Inn as* : « - *Elkhort'at elli fi jenb âmmi dbed* <sup>(7)</sup>. »

II

TRADUCTION

LE LION, LE CHACAL ET LA HYÈNE

Il vint un lion et un chacal et une hyène; ils allaient ensemble. Ils se mirent à couper la route (attaquer les passants); mais la hyène faisait les parts et elle disait: « - Cette part à mon oncle le lion ; celle-ci à mon oncle *Ben-Sebôun* (le lion) ; celle-ci à mon oncle <sup>(8)</sup> la hyène; celle-ci à mon oncle *Ben-Dhebôun* (la hyène); celle-ci à mon oncle *Eddib* (le chacal). »

Il vint le chacal, il dit au lion: « - Vois ce qu'a fait la hyène ». Le lion frappa la hyène avec sa patte, avec les cinq (griffes), sur la tête. Le chacal se mit à partager. Il donna une part à la hyène. Il fit pour la tête de lui-même deux parts. Il mit au lion deux parts. La hyène lui dit alors: « - Qui à toi a enseigné ce partage excellent ? »

Il répondit: « - C'est le coup (de griffe) qui est dans le flanc de mon oncle la hyène <sup>(9)</sup>. »

---

III

CONTE DE L'HOMME ET DES ANIMAUX

---

*Thk'içceth ouourgaz d'elheouaïch* <sup>(10)</sup>

---

*Ettour' idij ouourgaz koull asoukkas itett as ouar ifounasen ma khef ikerrez.*

*Iousa d ouchchen, inn as i outherras* : « - *Ma lai sellker' ifounasen zougg ouar, mandi r'a thegged ?* » *Inna ias outherras* :

« - *Ad' egger' yicht n zerdeth.* » *Inn as* : « - *Ad' ak r'erser' icht en tikhei thek'oua, ateth*

---

<sup>7</sup> Au chapitre III (*Langage*), il existe quelques erreurs que nous rectifions ici. Au lieu de *thafroukhth*, femme. etc., lisez *thamet't'outh*. pluriel *thised'nan* ; au lieu de *thagmarth*, jument. etc., lisez *thaimarth*, pluriel *thir'allin* ; au lieu de *thikhesouin*, brebis au pluriel. lisez *oulli* ; au lieu de *thih'imar*, un troupeau de moutons, lisez *thar'rith lebhaim*.

*Thih'imar* est un petit troupeau de 20 à 30 moutons, *Thar'rith lebhaim* (mot à mot: un bâton de moutons) est un troupeau qu'un berger peut faire paître à lui seul et dont le chiffre peut monter jusqu'à 400 moutons.

Les mots supprimés plus haut sont en znatia des Beni-Znassen. Le zkraoui qui nous les avait dictés ne se rappelait plus les termes correspondants en znatia des Zkara par suite du séjour de plus de 20 ans qu'il avait fait chez les Beni-Znassen.

<sup>8</sup> *Hyène* est du masculin en znatia.

<sup>9</sup> Dans les traductions littérales, le traducteur cherche à donner aux profanes une idée approximative de l'original. C'est ce qui a été fait ici.

<sup>10</sup> Conté par Ali ould Abd-el-K'ader Znagui.

kenfer', ad' ah t aouir'. Il Inna ias ououchchen : « - AitclUJ d'i ).'a tezl'ed' ar, dyidh khefi, in iyi: CI: - A Si Ali, our tezrid' elk'erd9 Il Ad' ak ainir' netck: « Ak'eUith h'ibeZtik. » Ad' iyini nctta : « Thamou, t1~ di d'ououler' d'is d'elk'erd, Due, d'is tr'aimir' 1 »

Aitcha enn68, çar am es8ÍOulen jar aacn. 11'ouh' oua, ' iffe,"

thamourtl~. IOUBa d oucllchen r'er ourgaz enni. Inna ias : « - Aoui yid ezzerd'eth d'i!Ji thennid'. } ) Inna ws : a: - Aitcha, ad' ak th. aouir'. Arouah.' r'6I'8. } ) lroun' ourgaz enni r'or oukhkham ennes. Ir'res iyicht en tikhsi theh'oua. lkneftet, iggit d'egg yicht en tezgaouth, iini kh08S, ThekluYr t/lmet't'outh ennes, thenna ias: CI: - Ououmi thaouid' ai80um IJ } ) Inna ias : « - 1 ououch.clum. K'ai ijla khefi ar d'ana"" mten ifoun«86'11 houll asoukhas, } ) Thousa d tmot't'outh tejjith al yet't'es j t/wkk6s aisoutJl ezzi thwsgaoutA, theggi d'in ouchcha, thini kheS8.

IMer netta aitcha ennes, irouh' ad' ikrez. 10u8a d ououchchen, inna ias : « - Thououid' iyi d ezzerà'eth IJ» Inna ills : a: - K'ai ouir' a.gd'. Rouh' ikhf ennek, ekk68 ed tetched. } ) lrouh' ououchchen, ioufa thasgaouth tiini. le!sctt. 10ufa d'is ouchcha, ierouel. IM'a ittazel khe88 ouchcha. lbd.'a ououchellenik'h'ar: u - Aour thegued' el-kher, our tl~zerrred ech-cher, 1 } ) Id'ououl ououchcha r'er bab ennes. Inna ias ol'rga~ enni: « - Ou, . , "ri tr'aimid'. Chekk d'aklledda4. »

Irouh' ououchcha, ioufa id;j ikel't'i d'eg zina~, iejjodh.. Iemdoukoul netta d'ououchcha. Inn4 ias ikerri: «- K'ai oukkoud'e, ' zougge otlchchen aff Í6teh. » Inna ias : CI: - At'ouah' ; notch ak id'ek. Quet' ch. itettech. » Rot;eh'en, eggouren al outan idJj ouour'iout our izmir 4giggouren.. Mdoukoul en nehni,~ tlata ezzisen. Rouh'en "'er idJj i(ri d'eg idjj ollouerou. Ib, ('aour'iout d'ikerri ekkalen. haddan, d'ououchella itceyged'. Al ek'ollan. D'ikerri ik'oua d'ouout"ioul iek'oUQ d'ououchchen iek'olla. Al idjj ouass, ikk8l' our'iDul, Inna iasen : ~ - Add aoui, " idj} oua, ' . At nen, " . At ietch o'Uouchcha. »

. J, 'OWI' our'ioul r'er idJj ououmkan d'iis a", 16d'a our'ioul is/~'ournouth.lousa d r'er8 ouar; ikhs ad' ietcl~ o'r'io"l. Irma ias our'ioul : « - Mo'ndi r'a thettcheà' d'i 9 'Ya'ah akid'i, O,tee2'ed izroud ,,'8IÍ. » Ikkel' OU(W, irouh' akid'es. Eggouren à'iikhaen ad' aoudllen, Inna ias oUI"iou~: «- }j'rja yi d'a. Ad' l'ouh'el" ad' essow", » ll:ju Iii ouar. Il'ouh' our'ioul 1"61' yifii. lssailef ikerri d'ougg boudh iefli. lssailef ouchcha d'egg mi iefi'i, Innaias .i oukej'j'i: CI. - V'i, 'ra iad'ef oua.j', outh ith r'ej' ouzellif. Ad' ikoU/'keb akid' OICI'OU; tli t'ra tououtlied' ad' ikoul'keb, ekhs ih'oufuuchcha. At nem". IJ llal'a oUI.'ioul akh oual', lousa doual', ioud'ef d'egg iefri. D'i ioud'ef, iouth ith ikerri l'er ouzellif. Iskoul'keb oual' akid' OUZI'OU. larraz. II!o'Uf khes ououchcha. Em" in t. Ouzin t. D'i t ouzin, aouin haid'o'UI',

Irouh' oUI"ioul idradh idij ou€w ennidhen. D'i id iousa ouar, inna assen oUI"ioul: « - Essoum. » Essoun as haid'oul' ouar enr'in. Aouin haid'our ikm.el.Inna ia8en ouour'ioul : « - Aouim haid'oul' our r'er yilZi ouzeZlif. 1> Sd'ourin ahaid'o'Ur, ek'k'acen as azeliff, esso'Un as. Inna wen our'ioul : « - 1 14mi thououiemd tou 'l Aouim d'ouen r'er ellan tnin idharren. »S'doul'yint, ek'k'acen as thnain idhaN'en, /JJ!soim as. Inna iasen oUI"ioul: « - Ma chi d'OttOu. Aouim d'ouen r'er OU8/' eUint idhal'j'en. » Sd'olil'yint, ek'k'acen as k'aâ idharren, essoun t,

Inna iasen ollr'ioul : « - Aouim d'ouen l" el' ouel' iZli ouchet't'ab,11 Sd'ouryint, ek'k'acen as achet't'ab, 6880un t. D'ouar ar inna d'egg ikl.f 6Itnes: Il - [011,11011, k'aii nr'in iran 1 » Itabah am d'oua, il'ouel. D';' il'ouel ouaj', ibd'a our'ioul iaoun'oU/'nouth, d'ououchc!la itzou, d'ik/wri ijoukkar'. Ennan as: ([ - Toukkd'en ziner' iran 1 AI'ouah' ank'dM abrid 1 J)

Rouh'en, eggouren, our zl'În h'add, Ousal~dr'er idij ouzrou. J'elmin oman d l'el' idij oukhliidj d'amouk'ran d'egg ikhf ou.:rou. Et't'sen. Nelmin adousen il'an el'Toun; ouel' hen zrin. lkkel' ikel'T'i, iZI';' il'an <irl'oun. loukkoud' ikerli, iekhs ad' ibechehech, inna ias : Il - il i ar'iou},

*iran k'ai seddaoun ar' I Netch khser' ad' becheher'. Oukkd'er' akhessen h~oufen ibechchiehen. Ad' l'amal" asen, ad.' nal" atchen I) [nna ias ouout'.ioul: « - Et't'e8 kh tltioua ennechth a'bechched' d'i ddoufth ennechth. ] Iousa d ikel'2'i, iebd'a itbechchech d'i ddoufth ennes. H'oufen ibechchiehen kll'ef i2'an. Bd'an tabhen d'ougg jenna. Inn as oU2"ioul i ikerri : « - Ekkel'. » lltet'I'i ildet', ih'oltl khef iran, D'i ih'ouf, inn as OUL"ioul: (I - Et't'ef oun amouk'ran d'iİ8en I » Em~anit'an : « - lj"el'mal~ dnan younou I » Erououlen.*

*Rouh'en our'ioul d'iket'2Î d'ououchcl.a ad' k'adhtin ablid' al oufan ifljj ourga.: ioudjjou kh idjj ououl,'ioul ennidhen. Dur izmir our'ioul onni ad' ioul'. Ehouan akhs k'adhdn abrid'.loma d' outheN'as enni, it't'ef ar'ioul enni k'at't'adn abrid', ikhref tI~, iisi klles saikou 'imendi,lt't'e(ikel'I'i, ik'k'en t akd'i our'ioul. Inn as i oltOuchclia: « - TllekliBeà' ad' effredN ner' our deffredh 'JJI*

*Jrouh' outherras, ioui ar'iotll d'ikert'i. R'm'sen as ikel.t'i, tchint. D'our'ioul bd'a ikheddem khas. D'ououchcha irouh', ientla.*

*Netch ekkir' abrid'. Nettath tekki ddir.*

### III

#### TRADUCTION

#### CONTE DE L'HOMME ET DES ANIMAUX

Il y avait un homme à qui, chaque année, le lion dévorait les boeufs avec lesquels il labourait.

Il vint un chacal qui dit à l'homme: - « Si je sauve les boeufs du lion, qu'est-ce que tu me feras ? ~ L'homme lui dit :- « Je ferai une *zerda* (grand festin). » Il ajouta: - « j'égorgerais pour toi une brebis grasse, je la ferai rôtir, je te l'apporterai. » Le chacal lui dit: - « Demain, quand tu verras le lion, appelle-moi, dis-moi : « O Si Ali, n'as-tu pas vu le singe ? » Je te répondrai moi: « Le voici devant toi. » Le lion se dira: « Un pays où l'on me prend pour un singe, je n'y resterai plus ! »

Le lendemain, les choses se passèrent comme ils l'avaient dit entre eux. Le lion partit et quitta le pays.

Le chacal vint vers l'homme et lui dit: - « Apporte-moi le festin dont tu m'as parlé.» L'homme lui dit: - « Demain je te l'apporterai. Viens vers lui (le manger).

Il s'en alla cet homme à sa tente, il égorga une brebis grasse, il la fit rôtir, il la mit dans un couffin (et il ferma le couffin) en le cousant. Sa femme se leva et lui dit: - « A qui emportes-tu cette viande ? ». Il lui répondit: - « Au chacal qui a expulsé le lion qui nous mangeait les boeufs chaque année. » La femme vint, elle le laissa (son mari) jusqu'à ce qu'il fut endormi, elle enleva la viande du couffin, elle y mit un lévrier et elle cousit sur lui (le couffin).

L'homme se leva le lendemain et alla labourer. Le chacal vint et lui dit: - « M'as tu apporté le festin ? » L'homme répondit: - « Je te l'ai apporté. Vas-y toi même, retire-le (du panier) et tu le mangeras. ». Le chacal y alla, trouva le couffin cousu, l'ouvrit, y trouva un lévrier et prit la fuite. Le lévrier se mit à sa poursuite et le chacal se mit à répéter: - « Ne fais pas le bien, tu ne verras pas le mal ! »

Le lévrier revint auprès de son maître. Celui-ci lui dit : « Ne reste plus avec moi, tu es un traître. »

Le lévrier s'en alla et trouva un mouton galeux (abandonné) dans un ancien camp de nomades. Ils se lièrent d'amitié, lui et le lévrier. Le mouton lui dit: - « J'ai peur que le chacal me mange. » ; « Viens, lui dit le lévrier. Je suis avec toi. Il ne te mangera pas. » Ils partirent et cheminèrent jusqu'à ce qu'ils rencontrèrent un âne qui ne pouvait plus marcher (tant il était maigre et malade). Ils devinrent amis tous les trois et ils allèrent à une caverne (située) dans une montagne. L'âne et le mouton passaient leurs journées à brouter et le lévrier à chasser. Enfin, il engraisèrent. Le mouton devint gras, l'âne devint gras, le lévrier devint gras. Un certain jour, l'âne se leva et leur dit: - « Je vais amener ici un lion. Nous le tuons. Le lévrier le mangera. »

L'âne alla à un endroit où il y avait un lion et il se mit à braire. Le lion vint. Il se disposait à dévorer l'âne, lorsque celui-ci lui dit: - « Qu'est-ce que tu mangeras dans moi ? <sup>(11)</sup> Viens donc avec moi. Tu verras les (superbes) festins que j'ai (à t'offrir). » Le lion se décida et alla avec lui. Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils voulurent (furent sur le point) d'arriver. L'âne dit au lion: - « Attends-moi là. Je vais étendre des tapis, (pour te recevoir).» Le lion l'attendit et l'âne alla à la caverne. Il cacha le mouton au fond de la caverne, il cacha le lévrier à la bouche (l'entrée) de la caverne, et il dit au mouton: - « Lorsque le lion entrera, frappe-le à la tête. Il dégringolera (sur la pente de) la montagne. Après que tu l'auras frappé et qu'il sera en train de dégringoler, sur lui tombera le lévrier, et nous le tuons. » L'âne appela le lion. Le lion vint et entra dans la caverne. A peine était-il entré que le mouton lui porta un coup à la tête. Le lion roula sur la pente du précipice et s'écrasa. Le lévrier se jeta sur lui. Ils le tuèrent et l'écorchèrent. Après qu'ils l'eurent écorché, ils apportèrent la peau du lion (dans la caverne).

L'âne s'en alla chercher un autre lion. Dès que ce lion fut arrivé, l'âne dit (à ses amis) : - « Mettez le tapis (en l'honneur de ce nouvel hôte). » Le lévrier et le mouton étendirent la peau du lion qu'ils avaient tué. Ils avaient apporté la peau tout entière. L'âne leur dit: - « Apportez la peau qui n'a pas de tête. » Ils allèrent cacher la peau (dans un coin), lui coupèrent la tête et (vinrent) l'étendre devant le lion. L'âne leur dit :

« Pourquoi avez-vous apporté celle-ci ? Apportez donc celle qui n'a que deux pattes. » Il cachèrent la peau, lui coupèrent deux pattes et vinrent l'étendre. L'âne leur dit: - « Ce n'est pas celle-ci. Allez chercher celle qui n'a pas de pattes. » Le lévrier et le mouton cachèrent la peau, lui coupèrent toutes les pattes et vinrent l'étaler par terre. L'âne leur dit: « Apportez celle qui n'a pas de queue. » Il cachèrent la peau, lui coupèrent la queue et vinrent la déployer devant le lion. Alors le lion se dit dans sa tête (en lui-même) : - « Ces gens-là ont tué tous les lions ! » Il regarda de côté et d'autre, et il s'enfuit. Tandis que le lion se sauvait, l'âne se mit à braire, le lévrier à aboyer et le mouton à bêler. Puis ils s'écrièrent: « Ils ont peur de nous les lions ! Allons couper les routes ! »

Ils partirent, ils marchèrent et ne virent personne. Ils allèrent vers un grand rocher escarpé; ils arrivèrent à un buisson énorme, sur le sommet du rocher. Ils s'endormirent. Or, il y avait au-dessous d'eux des lions en grand nombre, qu'ils n'avaient pas vus.

Le mouton, s'étant éveillé, vit beaucoup de lions; il eut peur, il eut envie de pisser, et il dit: -« O âne, les lions sont au-dessous de nous; je veux pisser et je crains que les urines ne tombent sur eux et qu'ils ne viennent (ensuite) vers nous pour nous manger. » L'âne lui dit : - Couche-toi sur le dos et tu pisseras dans ta laine <sup>(12)</sup> ». Le mouton vint <sup>(13)</sup> et il se mit à uriner dans sa laine. Des gouttes d'urine tombèrent sur les lions qui commencèrent à regarder en haut. Alors l'âne (qui s'était aperçu de cela) dit au mouton: - « Relève-toi. » En se relevant, le mouton

---

<sup>11</sup> C'est-à-dire : - « maigre chère tu feras si tu me manges ».

<sup>12</sup> De cette manière, l'urine ne tombera pas en bas sur les lions.

<sup>13</sup> Abréviation pour dire: Il suivit le conseil de l'âne.

tomba (par maladresse) sur les lions. Au moment où il tombait, l'âne lui cria: - « Attrape le plus gros ! » - « Qu'est-ce que cela peut bien être ? » dirent les lions. Et ils prirent la fuite.

L'âne, le mouton et le lévrier s'en allèrent exercer leurs brigandages sur les routes, et voilà qu'ils rencontrèrent un homme qui revenait du marché avec un baudet chargé de grains (<sup>14</sup>). Le baudet ne pouvait plus faire un pas (tant son fardeau était lourd). L'homme s'avança, il saisit l'âne coupeur de routes, rattacha (par les pieds) et mit sur lui un tellis d'orge. Il attrapa ensuite le mouton, il l'attacha avec l'âne et il dit au lévrier: - « Veux-tu suivre, ou bien ne veux-tu pas suivre ? » L'homme partit en emmenant avec lui l'âne et le mouton. Le mouton fut égorgé et mangé. Quant à l'âne, l'homme se mit à le faire travailler. Le lévrier, lui, se sauva et prit la clé des champs.

Moi, j'ai pris le (bon) chemin. Elle (la légende) a pris le flanc de la montagne (<sup>15</sup>).

---

<sup>14</sup> Littéralement: - Il avait mesuré (de grain) sur un âne autre.

<sup>15</sup> Telle est la formule par laquelle les Zkara terminent leurs contes et leurs légendes. On remarquera qu'elle est exempte des souhaits et malédictions que renferment les formules analogues du folklore arabe et berbère. La formule zkarienne signifie simplement, sans malice: « Moi conteur, j'étais à mon aise dans une bonne route; tandis que la légende que je viens de vous narrer a dû passer à flanc de montagnes, par des sentiers abrupts et scabreux. ». Voyez à ce sujet nos *Légendes et Contes merveilleux de la Grande Kabylie*; 2 vol, in-8°, passim.